Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

62 | 2005
62

Justice et sorcellerie, Douala, 17-19 mars 2005

Jean Benoist

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/158>

DOI : 10.4000/amades.158

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Jean Benoist, « Justice et sorcellerie, Douala, 17-19 mars 2005 », *Bulletin Amades* [En ligne], 62 | 2005, mis en ligne le 02 février 2009, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/158>

Ce document a été généré automatiquement le 14 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Justice et sorcellerie, Douala, 17-19 mars 2005

Jean Benoist

- 1 Le colloque « Justice et sorcellerie » s'est tenu à l'Université catholique de l'Afrique centrale (UCAC) à Yaoundé. Il a été suivi par une assistance de plus de 650 personnes. Auditoire attentif et passionné, qui a posé des centaines de questions (rédigées sur papier et déposées dans des urnes à la fin de chaque intervention)
- 2 Organisé par Éric de Rosny, il avait pour objectif de mettre en lumière les nombreux problèmes posés à la justice par les accusations de sorcellerie et par les procès en sorcellerie qui en découlent. Que doit faire le juge ? Quelle est la position de la loi ? Comment cerner la preuve ? Qui châtier et comment ? Quelle place faire à « la tradition » et à ceux qui l'expriment ?
- 3 Les deux premières journées ont présenté la sorcellerie en général, et surtout sa place dans les divers aspects de la vie camerounaise. Puis sont venus les exposés proprement juridiques.
- 4 On pourrait se croire loin de l'anthropologie médicale. En fait un tel colloque est un nécessaire rappel de l'autonomie toute relative de celle-ci. La maladie et le soin peuvent être apparemment absents, mais ils sont là, aux aguets parmi les actes possibles des sorciers, parmi les craintes qu'ils soulèvent, parmi les phénomènes qu'on explique par leur influence. Même lorsqu'ils ne sont pas évoqués. Et c'est tout un pan de la vie sociale qui émerge autour des accusations de sorcellerie que la modernité multiplie, un pan où vient aussi s'ancrer la lecture des faits de maladie.
- 5 Ouvrant le colloque, le recteur de l'université constate : « Il n'y a pas de secteur de la vie sociale où la sorcellerie ne soit pas », et il appelle à « libérer les hommes de l'angoisse de la sorcellerie ». Le doyen Fédry ajoute que la peur de la sorcellerie fait plus de mal que la sorcellerie sans que l'on dispose de critères solides pour juger de son intervention réelle.
- 6 Éric de Rosny souligne lui aussi l'ampleur du problème dans le Cameroun urbain contemporain. S'appuyant sur l'expérience de ses nombreux entretiens avec des

« ensorcelés », et sur sa connaissance intime du monde des nganga, il plaide pour le recours à une « contre-sorcellerie » mise en œuvre par ceux-ci. Il s'agit de réduire une « impulsion hostile, une agression primordiale » que montre notre « lancinante expérience, en nous comme chez les autres, de la capacité de nuire ». Se plaçant « du côté de ceux pour qui la sorcellerie existe bel et bien », il analyse le « système de la sorcellerie », sa fonction sociale et la façon dont elle fait passer les tensions au niveau mystique. Elle est un système de représentation qui permet de concevoir le mal. Présente particulièrement au sein des relations de parenté, elle en est le « côté noir ». Il se demande si vraiment la justice peut gérer ces questions, et comment.

- 7 Anthropologue à l'UCAC, S.C. Abega aborde la sorcellerie de façon plus externe. Codification des rapports sociaux, elle est un champ de confrontation, mais aussi un transfert de responsabilité qui détourne de la nécessité de l'action. Allant dans la même direction, Alban Bensa (EHESS) examine, avec des exemples kanaks, comment fonctionne l'attribution des causes du malheur au pouvoir malveillant d'autrui.
- 8 Ces deux visions anthropologiques, qui ont tendance à exclure la sorcellerie de la réalité pour en faire un lieu symbolique, soulèvent des murmures peu approuvateurs dans la salle.
- 9 Après la projection d'un film où une jeune fille accusatrice est confrontée à ceux qu'elle accuse, une table ronde rassemble des conférenciers et trois nganga. C'est d'emblée un autre point de vue : la sorcellerie existe, les gens « mangés » le sont vraiment, il y a un univers occulte, sur lequel certains disposent d'un ensemble de connaissances. Le consensus de la salle et de plusieurs participants se fait sur l'affirmation que si le christianisme a apporté une connaissance nouvelle, il s'est superposé à une autre connaissance, africaine. L'exemple des maladies induites par la sorcellerie fait également consensus, et ces maladies ne relèvent pas de l'hôpital mais « du village ».
- 10 Peter Geschiere (Université d'Amsterdam) passe en revue les procès contre des sorciers et les condamnations au Cameroun. Il souligne que la condamnation a valeur d'attestation quant à la réalité du pouvoir du sorcier condamné, et que la prison renforce sa réputation. Il étend ensuite la question en présentant les très graves incidents anti-sorciers survenant en Afrique du sud, et par contre l'incorporation légale des nganga dans le système de santé de ce pays.
- 11 M.T. Mengue, enseignante à l'UCAC, étudie la question de la sorcellerie parmi les étudiants. Leur croyance en la sorcellerie est très générale. Ils en font une grille de lecture : elle vient expliquer les échecs scolaires, l'absence d'emploi, la stérilité. On cherche le sorcier dans la parenté proche. La sorcellerie apparaît à la conférencière comme une aliénation qui se renforce elle-même lorsque les individus veulent en sortir : ils consultent alors les devins qui poursuivent l'aliénation, ils adhèrent à des groupes de prière qui peuvent connaître bien des dérives. Elle s'interroge sur les voies à suivre non pour calmer les angoisses mais pour constituer des individus responsables.
- 12 Dans l'univers des affaires, la sorcellerie est très présente, sous forme d'accusations qui retentissent sur les individus et sur le fonctionnement des entreprises, selon R. Nantchouang, économiste : la sorcellerie fausse les indicateurs de marché ; elle décourage tout ce qui peut aboutir au succès, à l'émergence de l'individu ; elle génère des coûts invisibles ; elle interdit diverses conduites économiques sous le poids de ses menaces. Consultant en organisation des entreprises, E. Kamben, sociologue de l'Université de Douala, donne plusieurs exemples de dysfonctionnements graves liés à des accusations de sorcellerie au sein du personnel de petites et de grandes entreprises.

Il analyse aussi comment elle peut devenir source de pouvoir dans l'entreprise en assurant à certains une forme mystique de domination par la gestion de l'incertitude qu'ils créent eux-mêmes.

- 13 Les juristes terminent le colloque. Professeur de droit à Abidjan, Kassia Bi Oula montre la contradiction entre les décisions du législateur qui a érigé la sorcellerie en infraction pénale en 1981 tout en état incapable de la définir. Les juges recourent à l'aveu, très risqué dans le contexte, et les condamnations sont très variables. De plus, le monde juridique doute, comme l'illustre Patrice Monthe, avocat, ancien bâtonnier. Pour lui, le sorcier communique avec les plantes et les animaux, les entités spirituelles d'autres mondes et les esprits des ancêtres. Peut-on alors faire de son activité l'objet d'une sanction pénale ? Y a-t-il compatibilité entre ce monde et celui dont juge la loi ?
- 14 Mouniol a Mboussi, magistrat à Ngaoundéré fait, à partir du droit camerounais, le même constat que son collègue ivoirien. C'est par le dialogue entre le juge et la tradition que Roger Kamtchoum, président du tribunal de grande instance de Ntui et Roland Guy Alime Yene, chef traditionnel du 2^e degré du canton de Batchenga ouvrent une voie originale. Le chef traditionnel est saisi comme expert. Informé de l'affaire, il consulte alors dans la cour de la chefferie les notables et des spécialistes puis il dépose ses conclusions au tribunal. Le juge écoute son rapport, tout en demeurant libre d'en tenir ou non compte.
- 15 Autant que les exposés, les propos de couloirs étaient éloquentes : on se félicitait de voir enfin abordée au grand jour une question qui préoccupe chacun mais qu'il n'était pas de bon ton de discuter à un tel niveau et en un tel lieu. Colloque ? Certes. Mais aussi action, effort en vue d'une action bénéfique. Il s'agit de circonscrire la sorcellerie, de la cantonner à des espaces qui se réduisent peu à peu. Car rien ne sert de la nier ; elle est vécue comme une évidence.